

CINQUIÈME PARTIE

Le temps de plier bagage : l'après écomusée

Plusieurs muséologues ont eu la témérité de soutenir que l'institution muséale n'était pas éternelle, que si elle avait accompli sa mission ou si elle en devenait incapable, elle devait disparaître ou se transformer (De Varine, 1973). Comme on a pu le constater en Haute-Beauce, cet écomusée aura poussé la logique écomuséale jusqu'aux limites de la rupture, renouvelant constamment, par cycles de trois ou quatre ans, son fonctionnement, révisant ses orientations et ses positions idéologiques au gré des nouveaux partenariats et contextes. Nous avons beaucoup insisté sur l'importance à identifier les moments propices aux «passages» illustrés dans le processus de triangulation (Figure), matrice primaire de l'action écomuséale calquée sur la récurrence de cycles de cinq années. Au terme du parcours, lorsque le fil sera rompu, l'écomusée évoluée possédant suffisamment de ressources spirituelles et intellectuelles, bien enraciné dans le «terreau local», observé attentivement de l'extérieur, devra également reconnaître le temps de mettre un terme à ses activités comme organisme. Il ne s'agit pas d'une faillite mais de la démarche consciente d'un groupe qui convient qu'il ne vaille pas la peine d'alimenter un poumon artificiel, que le geste de clôture est tout aussi significatif dans le parcours de l'écomusée que tous les autres qui l'ont précédé. L'impact de l'écomusée de longue durée - 18 ans en Haute-Beauce - 6 ans au Creusot - 14 ans dans le Maestrazgo - sur les esprits et sur les sentiments comme sur le paysage, est tel qu'il ne saurait mourir complètement dès la clôture consensuelle de ses activités. L'après écomusée est inscrit dans le geste même d'affirmation de sa clôture, permettant à la vie de reprendre ses droits après une courte période de deuil réparateur. C'est ce qui se produit en Haute-Beauce. Les travailleurs se réunirent dans un bar, le Pampalon, pour

lire ensemble, en public, y associant les buveurs dont quelques-uns ne purent retenir leurs larmes, des fragments de textes sur la création du pays de Haute-Beauce. Deux ans plus tard, alimenté par des rencontres fréquentes de la fraternelle des ex-travailleurs, ceux-ci convenaient de la création d'une nouvelle association s'inspirant du concept du «Parc culturel» du Maestrazgo¹ adapté à l'échelle réduite du triangle environnemental, au cœur du territoire de l'ancien écomusée. Les groupes associés demeurés actifs, modifiant leurs objectifs, formeront le tandem du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce qui organise, chaque année, un événement commun qui rassemble les amateurs d'activités inspirées, possédant une haute teneur spirituelle et en potentiel de communication universelle : hymne à l'environnement, plantation de l'arbre de vie, diffusés virtuellement par la veille du Mât : échine de l'écomusée transformée en écrin précieux des relations humaines.

La création d'une légende

Si l'aventure de la Haute-Beauce, comme celle du Creusot, en France, est rentrée dans la légende écomuséale, la création d'une légende faisant histoire pour sa propre consommation, fut l'un des objectifs essentiels de la Haute-Beauce en parallèle avec celui de la fondation d'un pays. Le point de départ de l'histoire de la Haute-Beauce se situera dans son passé le plus lointain (Figure), de sa formation géologique, il y a dix millénaires.²

L'histoire racontée reprendra les énergies en présence dans la formation de la «bulle granitique», dans le burinage du paysage par les glaciations, par la présence des premiers peuples venus capter les forces énergétiques du grand morne lors de leurs passages saisonniers, l'installation des colons dans une région ingrate, le défrichage d'un sol rocailleux, enfin l'esprit d'entreprise de sa population, l'éveil de ces énergies latentes par le collectif de l'écomusée. L'écomusée, par sa faculté de nommer, de transformer, de révéler, sera fabricant d'histoire. Il valorisera les histoires de vie mais verra également à les insérer dans un ensemble héroïque, remontant aux confins du temps appréhensible. Cet effort de synthèse historique, conciliant l'œuvre de la nature à celle de l'être humain, trouvera son expression, en Haute-Beauce, par une exposition : L'itinéraire d'un béluga, mort dans le fleuve en raison de la pollution, venu porter dans les terres, remontant la Rivière Chaudière, son message de solidarité avec la forêt menacée (Figure), puis retournant chez lui, vivifié par les énergies captées dans le pays de Haute-Beauce.

Question

Créateur d'un territoire, investi de la faculté de nomination, serons-nous également faiseurs d'histoire, fondateurs de légendes pour les générations futures : L'écomusée devenu fait historique?

CRITIQUE MUSÉALE :

Pour une théorie de l'évolution écomuséale

Le musée fondé sur les objectifs et sur la mission énoncés dans sa charte, progresse de façon linéaire, consolidant ses collections, renforçant sa cote auprès de ses publics, de ses pairs et des organismes subventionnaires. Il est évalué sur la compétence de son personnel spécialisé, sur ses acquisitions, sur ses aménagements, signes de sa richesse, sur sa couverture de presse et sur sa fréquentation. Une approche quantitative compétitive prévalant depuis une trentaine d'années, malgré ses revendications du contraire : une nette tendance vers les nouvelles technologies et la spectacularisation qui le transforment en un médium de masse où l'anonymat prévaut, le contact personnel étant remplacé par la statistique. Ceci est vrai pour l'ensemble des institutions muséales qui sont proposées comme modèles, soit les institutions performantes, possédant des ressources adéquates. Ce sont les musées dont on parle, que l'on envie, qui font l'orgueil de la communauté muséale internationale ou du pays. En marge de ceux-ci subsistent le grand nombre des musées qui ont peu évolué depuis les siècles derniers, fiers de leur notoriété puisée dans leur pérennité et dans leur conservatisme, dont les noms s'attachent à des familles, des personnalités politiques, des dynasties de conservateurs. Certains subiront récemment une cure de rajeunissement, comme le Louvre de Paris, la National Gallery de Londres, le Musée des beaux-arts de Montréal, sans toutefois modifier essentiellement le caractère qui en fit la réputation. On ne questionnera en aucun cas leur mission de crainte de réduire leur marque de commerce. Tout au plus orientera-t-on leurs fonctionnements vers une approche plus attentive au public et aux commanditaires, par la publicité plus agressive et par des expositions révélatrices d'aspects inédits de leurs collections, par la publicisation

de leurs labels à l'occasion de prêts d'œuvres singulières. Bien que les caractéristiques que nous venons de nommer se retrouvent également dans l'écomusée qui ne peut échapper complètement aux courants dominants (main stream), il est une différence fondamentale que l'on retrouve dans les écomusées les plus évolués, soit leur transformation permanente au gré de leur évolution. Ceci tient à la vocation d'animation communautaire et participative de ces organismes, à leur mission particulière de provoquer et d'accompagner le changement social. Le prétexte étant à l'origine de cette muséologie, sous forme de rappel des traditions ou d'un environnement particulier, les écomusées de la troisième ou de la quatrième générale³ qui auront résisté à l'institutionnalisation, à l'inscription de leur fonctionnement et de leur mission dans une forme définitive, rassurante, à l'instar de toutes les institutions muséales, adopteront un mode de gestion par étapes. De même que l'écomusée ne s'institue pas par un décret initial, même si le projet est inscrit dans ses objectifs, et qu'il se construit avec le temps, sans certitude qu'il puisse y parvenir, telles sont ses exigences, il franchit, dans des temps qu'il est aujourd'hui possible de mesurer, par des passages, des mutations qui sont celles du changement social lui-même. La nouvelle muséologie voulant que l'organisation muséale ne soit pas une fin en soi, mais un outil de l'évolution des mentalités en fonction d'un progrès, affirme implicitement que l'organisation communautaire ou populaire mise en place, sur la base d'un projet muséal initial, pourra servir, lorsque le temps sera venu, et que la nécessité se fera sentir, à d'autres fins que celles d'une catégorie muséale. Le centre de développement du Maestrazgo est un bon exemple de ceci. Déjà dans le processus lui-même de déroulement des opérations on aura pu noter un phénomène que nous appelons le «déplacement» de la «configuration écomuséale» : le déplacement des énergies suscitées par le regroupement écomuséal d'une partie du territoire de la communauté

territoriale à une autre. Il est une indication du caractère différencié des populations regroupées au sein de l'entité commune qu'elles se sont données afin d'entreprendre leur développement, et du rôle prépondérant des leaders d'opinion dans chacune des «zones caractéristiques». Ainsi, en Haute-Beauce, l'un des secteurs fut pris en charge, à l'origine, par une femme qui se révélera dans ses rapports avec son conjoint et qui subséquemment prendra une distance avec les activités muséales de l'écomusée afin de se consacrer à l'alphabétisation. Son exemple, révélateur d'une carence régionale et des dons d'éducateurs de plusieurs membres féminins de la population, fera en sorte que l'écomusée instituera un programme d'éducation populaire autonome dans le domaine de l'alphabétisation visuelle. Ce passage de la muséologie prétexte, révélatrice, définie dans notre tableau des étapes de l'évolution écomuséale comme les étapes de la «pré-muséologie» et de la muséologie proprement dite, supportée par des formations en muséologie populaire, conduisit cet écomusée au changement important de la «para-muséologie», soit celui du début d'un investissement systématique des expertises acquises, des énergies rassemblées, de la conscience éveillée, dans des causes de promotion sociale et d'initiatives ouvrant la porte au développement local. Les activités muséales ne furent pas abandonnées pour autant, chacun des secteurs territoriaux venant s'ajouter aux précédents reprenant l'expérience à ses débuts, créant ainsi dans une mouvance générale, animée par la concertation, des îlots d'émergence, profitant de l'expérience des autres, imaginant des formules particulières propres aux aspirations et aux talents locaux. L'écomusée ne pouvant être défini comme une catégorie muséale, mais plutôt comme une philosophie du lien social ou de la contribution du musée au développement social comme sa préoccupation essentielle trouve son expression dans d'innombrables formes écomuséales : centres d'interprétation, centres culturels,

maisons du patrimoine, maisons communautaires, écomusées, exhibits de plein air, musées régionaux ou locaux, etc. Ces formes ont toutes en commun leur inscription dans une dynamique populaire et territoriale, un sentiment général d'appartenance émaillé de particularismes. Il est évident qu'une telle dissymétrie fonctionnelle sera difficile à gérer, parfois accompagnée de crises, qui prennent du temps et qui se préparent. Le passage des étapes précédentes à la «post-muséologie», c'est-à-dire le moment où une population ayant participé de façon significative aux processus d'émergence d'une communauté territoriale dans le contexte d'un projet écomuséal se sent prête à s'engager dans des actions de développement intégré avec d'autres secteurs d'activité (le développement local), sa compétence étant reconnue par ses partenaires. Les activités muséales deviennent, à ce stade, des références symboliques qui sont transférées au projet global de développement, participant à l'image de marque de la région et utilisant ses ressources humaines intelligentes, possédant cette qualité essentielle de l'appariement entre les racines populaires et les connaissances acquises sur une base de conviction et de conscientisation. L'écomusée de la Haute-Beauce, pour sa part, s'arrêtera au seuil de cette étape, dont certains reprendront la relève par la création du Réseau du Parc culturel, une formule adaptée du Parc culturel européen. La «trans-muséologie», cette dernière étape du processus de transformation ou de changement qualitatif d'une société, que l'on peut attribuer à «l'utopie» écomuséale comme l'idée de l'état ultime à atteindre, soit celui de l'état de justice, est en fait toujours présente dans le projet écomuséal. Elle se vit dans le quotidien des rapports interpersonnels et des apprentissages. Elle fait partie du processus permanent d'évolution des mentalités dans le contexte spirituel et organisationnel d'un écomusée. L'institution d'une direction collégiale, égalitaire, dès 1987, en Haute-Beauce, reprenant les collectifs de formation populaire, sera une école de

solidarités qui demeurent vivantes dans toute la région malgré la dissolution de l'écomusée comme organisation. Cette utopie qu'il faut voir comme une vue réaliste de l'esprit, avant qu'elle ne se transpose éventuellement dans l'organisation sociale, ailleurs que dans l'expérimentation de petits groupes, est le phare que l'on installe et dont la lumière se doit d'être entretenue : point d'éveil comme le Mât-Nord-I installé à la proue de la Crête de Dorset, en Haute-Beauce, rappelant que ce nouveau pays, fondé par la volonté populaire des participants à l'écomusée, fait partie désormais de l'histoire, qu'il marque le caractère de nombreux hauts-beaucerons comme leur rapport avec le monde.